

reçu l'ordre de son rappel, lorsque Lyon ouvrit ses portes. Couthon, daigna lui permettre d'y entrer; mais tandis qu'il logeait avec ses collègues dans un palais, il le fit loger dans un galetas délabré. Dubois vint porter à Paris une rage impuissante, heureux d'avoir pu sauver sa tête de l'échafaud.

La ville de Lyon ne fut point mise au pillage. Il fallait à la cruauté des proconsuls plusieurs mois de massacres et de dévastations.

*Sur les ruines de cette infâme cité (ainsi parla Barrère au nom du comité de salut public, en annonçant à la Convention que Lyon était soumis), il sera élevé un monument qui fera l'honneur de la Convention, et qui portera pour inscription ce mot qui dit tout : LYON FIT LA GUERRE A LA LIBERTÉ, LYON N'EST PLUS.*

Le nom de Lyon fut supprimé par un décret; on l'appela *Commune-Affranchie*. Une commission de cinq membres y fut établie pour juger révolutionnairement les rebelles; on forma un comité de séquestre pour s'emparer des biens de la plupart des propriétaires et commerçants, et un comité de démolition pour y faire abattre leurs maisons. Voici de quelle manière Couthon faisait procéder à cette démolition: on le portait sur la place de Bellecour ou sur le beau quartier Saint-Clair; l'odieuse paralytique parcourait successivement toutes les maisons, les frappait d'un petit marteau d'argent, et prononçait ces paroles, dont à peine on peut concevoir la démence: *Maison rebelle, je te frappe au nom de la loi*. Aussitôt accouraient des ouvriers de destruction; leur nombre alla jusqu'à vingt mille. Les démolitions, continuées pendant six mois, coûtèrent beaucoup plus à la république que l'hôtel des Invalides n'avait coûté à Louis XIV.

Bientôt des torrents de sang sont versés sur cet horrible amas de décombres. Collot-d'Herbois était animé à la perte des Lyonnais par une haine personnelle: il avait été sifflé dix ans auparavant sur le théâtre de cette ville. La révolution permettait alors à l'un des dominateurs de la Con-